

Sommaire du N° 1145, du 3 avril 1906

Planche hors texte — L'Album Universel aux Etats-Unis — Echange amical — Chronique — Echos de la semaine — La croisade de la Tempérance, texte publié sous les auspices de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal — Québec religieux et pittoresque — La prédication du Carême à Montréal: à Notre-Dame — Bourbonnais, III. — Le défrichement au Canada — L'honneur des indiens Chocktaws — Trois pages humoristiques — Feuilletons: Sans famille; La Guerre noire — Musique: Conte vert, valse lente, par Deutsch — Page de la ménagère — Dans le monde de la musique — Algésiras — Chronique des théâtres — Courrier de Colette — La fin d'un "trust" au Canada, etc., etc.

L'Album Universel aux Etats-Unis

Nous disions dans notre lettre à Monseigneur l'archevêque de Montréal que nous voulions faire de l'Album Universel l'organe de la famille canadienne agrandie, c'est-à-dire vivant au Canada et aux Etats-Unis.

Près d'un million de Canadiens-français sont établis aux Etats-Unis, soit environ 200,000 familles.

Des groupements considérables formant villages et villes habitent cette terre bien américaine, et vivent de la vie de nos familles, reproduisant fidèlement, par l'organisation de la paroisse catholique et de la famille canadienne, l'image de la patrie absente.

Les églises, les presbytères, les couvents, les hôpitaux, les écoles et académies bâtis et maintenus par le zèle de leurs prêtres et la générosité des fidèles sont innombrables.

Beaucoup des nôtres occupent de hautes situations dans le monde de la politique et des affaires; leur influence est décisive dans les élections comme dans le succès des grandes entreprises publiques.

Il existe donc au delà de nos frontières une autre patrie qui n'est que le prolongement de la vieille province de Québec, une portion de nous-mêmes, possédant la même mentalité, parlant la même langue, attachée aux traditions d'ancêtres communs et travaillant d'après les mêmes méthodes à se procurer une somme de bonheur domestique, de liberté religieuse et de paix sociale égale à celle dont nous jouissons dans notre heureux pays.

L'Album Universel se rend bien compte de cet état de choses, et c'est notre ferme détermination de déployer tous les efforts possibles pour reproduire, aux Etats-Unis comme ici, par la plume et par l'image, les traits de la vie canadienne dans les rayonnements de sa pensée et dans les résultats pratiques de ses diverses initiatives.

Aux Etats-Unis comme ici, le clergé est par excellence la classe dirigeante parmi les nôtres, et disons-le aussi, à son très grand honneur et grâce à des qualités, à des vertus indéniables, il exerce une influence sensible sur toute une classe de protestants, foncièrement chrétiens, qui ont l'esprit assez large pour juger l'arbre par les fruits qu'il porte et les prêtres catholiques par le bien qu'ils sèment sur leur passage, au milieu de classes divergentes et d'intérêts souvent irréconciliables.

C'est donc au clergé que nous nous adressons comme étant la première des classes dirigeantes et à tous les prélats de notre Eglise, aux curés, aux prêtres, aux directeurs des institutions religieuses, nous enverrons l'Album Universel; c'est à ce tribunal que nous en référons pour décider de notre mérite ou de notre indignité.

La paroisse catholique avec toutes ses oeuvres, la famille canadienne avec ses vertus patriarcales, ses élans de patriotisme, ses ambitions d'agrandissement vivront dans nos pages, et seront traités en tous points comme choses du "vieux pays".

Nous demandons aux milliers de prélats, curés, vicaires, directeurs religieux de communautés, de nous bien accueillir; nous leur voulons être un auxiliaire dans le bien social qu'ils poursuivent, dans leur travail de moralisation domestique et de saine doctrine économique dont l'Eglise catholique, de l'aveu de tous, détient à la fois l'enseignement et la pratique la plus acceptable à toutes les exigences de la société.

Nous publierons les portraits des prélats catholiques de l'Union américaine au fur et à mesure que nous pourrons compléter notre documentation tant biographique que photographique de ces Pasteurs et des oeuvres qu'ils ont accomplies.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter combien nous serons heureux et reconnaissant de toute collaboration qui nous renseignera sur ce double objet de l'Album: l'image et la documentation de la vie canadienne en tous les endroits qu'elle est répandue.

Le directeur,

G. A. NANTEL.

Echange amical

J'avais le plaisir, très grand et toujours nouveau, de recevoir l'autre jour à l'Album le Dr Wilfrid Grignon de Ste Adèle.

Le docteur est un "pays" à moi, de Saint-Jérôme, condisciple d'école de ce village, alors bien modeste, puis de Ste Thérèse, où nous étions, en l'été de 1867, présentés au curé Labelle qui, laissant Lacolle, allait prendre possession de sa nouvelle cure au portique des Laurentides.

Je puis dire, sans fausse honte, que nous sommes, à peu près, les rares disciples survivants du curé Labelle, qui remontent à cette époque collégiale déjà lointaine.

Disciple du curé Labelle le Docteur Grignon le fut en agriculture surtout et au maître comme au suivant on peut appliquer la simple parole de l'Ecriture "Pater meus agricola" qui était la devise du roi du Nord.

Le Docteur est lauréat, avec très grande distinction, du Mérite agricole et par l'exemple comme par le coup de main il peut, à l'occasion, démontrer aux freluquets qui le taquinent à propos de "l'Ordre du Poireau" qu'il a bel et bien gagné sa médaille et qu'il peut aussi bien tenir le manchon de la charue que terrasser le vilain drôle qui se moquerait de sa décoration.

Le Docteur a été fait membre du Conseil d'agriculture sous l'administration conservatrice de 1892, puis conférencier agricole et maintenu dans ce double emploi par les divers cabinets qui se sont succédés jusqu'à ce jour.

Je ne l'avais guère vu depuis quelque dix-huit mois, c'est dire qu'il en avait long à me raconter. Il m'est arrivé tout essoufflé, non qu'il fût au bout de son souffle, il ne l'est jamais, mais il trottait depuis le matin de chez Ewing le marchand de grains au pharmacien le fournisseur de la trayeuse mécanique et, d'ici, au bureau du gouvernement où il venait de verser le dernier paiement sur l'Ardenais qu'il avait acheté pour sa Société d'agriculture.

Après une courte pause, simple affaire de prendre vent: — Eh bien, te voilà revenu au pays pour de bon, me fit-il; tu sais nous avons besoin de tout notre monde, tu as prêché cela trop longtemps pour donner le mauvais exemple". Et de ce sujet nous passons rapidement aux cerocles agricoles, à la colonisation, aux conférences, etc.

Le Docteur Grignon parle beaucoup, mais il parle bien et du coeur, il sait rire en instruisant; il a de l'étude, de la lecture, une expérience des choses et des hommes comme en possèdent peu de nos députés et journalistes. Il a vu bien des dessous que tous ne soupçonnent pas et qui n'ont pu échapper à son oeil de fin observateur.

Je lui pose à brûle-pourpoint cette question: — "Y a-t-il réveil dans notre population, lit-on davantage, s'intéresse-t-on sérieusement au progrès de la culture, de l'industrie agricole, des marchés d'écoulement les plus favorables? Le Docteur répond nettement à mes questions, il ne s'engage pas trop à fond dans de certaines matières délicates; il est homme de ministère et il paraît flaire le journaliste sous le plus franc et le plus sincère ami. Je vois d'ailleurs qu'il s'observe et m'observe: la vérité sans fard, c'est bien; elle ne lui répugne pas et il voudrait qu'on la propageât à grands sons de trompette pour qu'on ne se fasse pas une fausse paix, qu'on ne s'endorme pas sous des lauriers qui ne sont pas encore nôtres.

La région du lac St Jean va à merveille; le beurre, le fromage l'enrichissent. La région du Nord de Montréal est sérieusement éprouvée par le manque de travail dans les chantiers de forêt. On compte trop sur le bois, on a négligé les vaches et cette négligence coûte cher, etc.

— "Et toi, tu cultives toujours ta ferme modèle. Et ton verger, vieux Normand, donne toujours; tu fabriques du cidre sans doute comme nos ancêtres de là-bas et aussi bien ceux du pays, de l'île de Montréal, où l'on aperçoit encore quelque vieux pressoirs?"

— Non, pas de cidre, mais je vends des pommes et mieux que cela, je réussis à produire la poire, vrai comme tu me parles là. Quel pays, quel sol que nos Laurentides pour les fruits si nos gens se livraient avec intelligence et ardeur à cette culture!

Là-dessus je lui dis les prix incroyables des pom-

mes en France, je lui fais le récit de la reinette qu'on y vend en criant: "Reinette du Canada". On importe, à tous les deux ans, beaucoup de pommes du Canada qui se vendent très bien, mais on pourrait faire encore davantage.

— Dis à tes habitants et redis-le sans cesse, que l'avenir de nos montagnes, de nos terres de roches et de pâturages, est grâce aux sources d'eau vive, dans le beurre, le fromage, et dans la pomme d'exportation; la demande est illimitée en Europe et les prix simplement renversants.

— Et nos gens lisent-ils davantage?

— Peu de progrès sous ce rapport, mais il ne faut pas désespérer; les grands journaux heureusement publient une édition agricole, très soignée où sont traités par des connaisseurs les sujets capables d'intéresser et d'instruire nos gens. Je ne cesse de prêcher la lecture, la lecture, toujours la lecture aux jeunes gens surtout qui, malheureusement, une fois sortis de l'école négligent tout travail de l'esprit. Oh! quel contraste avec nos Anglais, nos Ecossais, nos Américains qui reçoivent tous le journal local, et, en outre, le magazine, la revue qui se rapporte au métier ou à l'état de la famille. Très souvent je trouve sur la table du "living hall" le journal de la ménagère où elle lit, à côté de la nouvelle littéraire, tous les renseignements utiles pour former les fillettes à la tenue de la maison. Il y a loin de là, mon vieux, à ce que notre production canadienne sert à nos familles pour élever les enfants dans les habitudes d'ordre, d'économie et de propreté qui font aimer le foyer.

Et amené sur ce terrain le Docteur Grignon me développe son plan d'une école normale-ménagère qu'il veut fonder à Ste Adèle, près de sa ferme modèle, qu'il pourrait, par conséquent, surveiller lui-même en l'orientant bien droit dans le chemin qu'il s'est tracé.

— Pourquoi dans les Laurentides?

— Dans les Laurentides, parce que c'est un pays spécial, où il faut une culture spéciale, une tenue de maison spéciale; la grande culture ne s'y verra jamais, et l'état de fortune, le sort du foyer, de la famille dépend ici, peut-être plus de la femme avec les industries laitières, les soins de la basse cour et du verger, que des labours de l'homme et des gros travaux de la terre.

Et là-dessus lancé, notre Docteur ne tarit pas. Il ne fait pas un converti de son ami qui l'est depuis longtemps, mais me tape sur l'épaule en disant un peu avec les airs bien connus de feu le commandant Fortin:

— "Bien, je vois que tu me comprends, tu vas me faire un article sur mon école normale-ménagère".

— Je veux bien, si tu m'écris, en échange, quelque chose pour ma page agricole que je baptiserai "La vie aux champs" dans l'Album.

Mon Normand ne peut reculer. Il fut convenu que je commençais par le chapitre présent et qu'il parlerait agriculture aux lecteurs de l'Album Universel.

Voici mon article, j'attends le sien.

G. A. Nantel

Notre galerie nationale

Cette semaine nous avons le plaisir d'offrir en frontispice, le portrait de Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec, si aimé et respecté de toute la population de ce pays; dans le numéro du 10 du courant, nous publierons celui de M. Théodore Roosevelt, le Président de la grande République américaine, sous le drapeau de laquelle vivent tant de nos compatriotes et amis. Et, le 17 avril, nous aurons le portrait et des notes concernant Mgr Sbaretti délégué du Souverain Pontife au Canada.

Nos lecteurs nous rendrons justice, croyons-nous, quant aux efforts que nous faisons pour donner à l'Album Universel un cachet de plus en plus canadien.

Causerie médicale

Dans l'intérêt de nos nombreux lecteurs et lectrices, nous inaugurerons dans le prochain numéro de l'Album Universel une causerie médicale sous la signature du Dr R. Villecourt, lauréat de l'Académie et de la Faculté de médecine de Paris.

Nos lecteurs et lectrices trouveront dans cette partie non seulement un intérêt personnel, mais surtout un enseignement général sur l'hygiène, la médecine et les sciences médicales.